

les agriculteurs alors ? Où est ce qu'on va aller les chercher ? On peut pas se garer ici, et il y a déjà des voitures sur toutes les places sympas.

Je suis venue ici pour le calme et la beauté du paysage, du coup je n'ai pas trop envie de voir des constructions anarchiques. Oui ! j'ai une suggestion à faire : baisser les impôts pour les agriculteurs qui sont obligés de travailler de plus en plus pour survivre. Les aménagements du haut n'apportent rien à ceux d'en bas. Pas de goudron, rien, rien, rien !

S'il n'y avait pas l'école, je n'aurais pas d'occasion de venir à Cobonne. Il n'y a pas vraiment de place où les gens se rencontrent. Dans tous les villages il faut une place centrale.

Ca donne un centre. On pourrait organiser des échanges multi-services entre habitants, il y a plein de gens qui savent faire plein de choses ici. On pourrait installer du mobilier urbain pour que la commune soit plus accueillante. Oppose-t-ton paysage et habitat ou sont-ils liés ? On

pourrait aider de jeunes agriculteurs à s'installer, c'est ça aussi préserver notre paysage. Ici, il y a une variété

d'insectes très importante paraît-il. Mais peu de gens le savent. On veut un paysage sauvage ? ou maîtrisé ? qu'est ce qu'on veut d'abord ? Et si on créait une fête pour la fin des moissons, ce serait l'occasion

de créer la rencontre avec les agriculteurs. Vous savez, moi, je suis pour le béton vert.

COBONNE 2006 COBONNE 2007

HABITANTS, ARTISTES, AMÉNAGEURS, SOCIOLOGUE,
IMAGINENT L'AVENIR D'UN VILLAGE

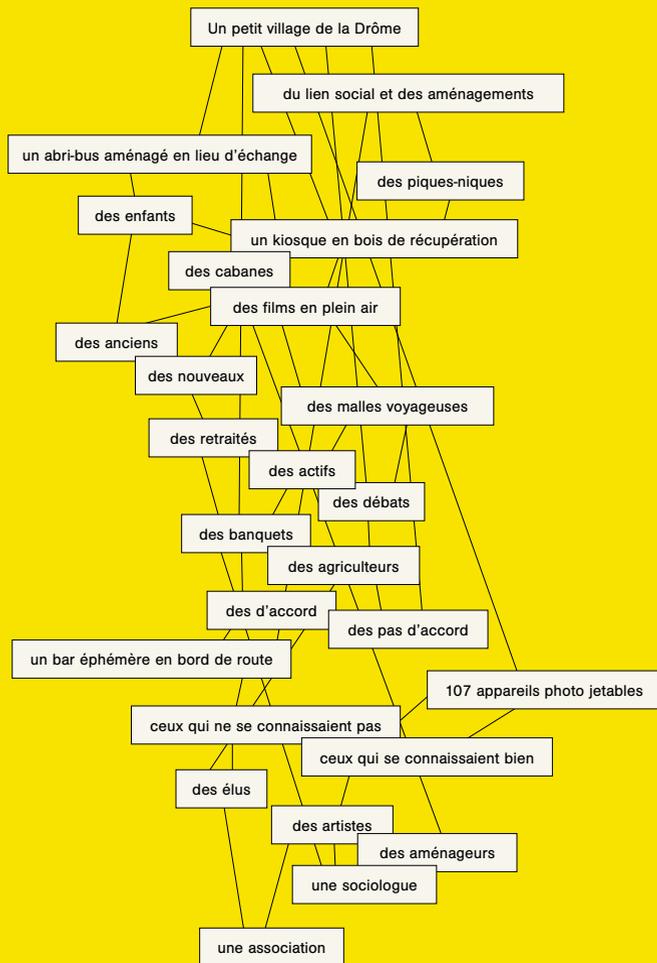


HABITANTS, ARTISTES, AMÉNAGEURS, SOCIOLOGUE, IMAGINENT L'AVENIR D'UN VILLAGE

PAR ICI LA VISITE

Mené par un collectif d'habitants
Avec le soutien de la Commune de Cobonne
Produit et coordonné par l'association De l'aire

[en vrac]



AVANT-PROPOS

être ici ou être d'ici ?

Au milieu des années 1970, le mouvement qui poussait les gens de la campagne à migrer vers les villes s'inverse. Des zones résidentielles se multiplient dans les vallées rurales, on assiste à un bouleversement dans l'usage de l'espace public et dans les liens sociaux au quotidien. Entre traditions à sauvegarder et nouvelles cultures à intégrer, il faut préserver l'identité de chacun. L'image de l'étranger et de l'autochtone, figures caricaturales, a encore la vie dure !

Travailleurs à domicile ou à la ville, agriculteurs, parents au foyer, artisans, résidents secondaires, chômeurs, retraités : comment imaginer un village et sa vie sociale dans 10 ou dans 20 ans ? Aux côtés des professionnels de l'aménagement et du développement, aux côtés des élus qui recherchent des solutions, quelle place ont les habitants dans l'expression de leurs rêves, de leur histoire, de leurs idées ?

Ce livre retrace une démarche culturelle menée depuis deux années à Cobonne, petit village de la Drôme, avec des habitants, des élus, des artistes, des chercheurs, des aménageurs, proposée par l'association De l'aire. L'objectif fut d'explorer ensemble les questions de lien social et d'aménagement, en donnant la parole aux habitants sur l'avenir de leur commune.

Nous, habitants engagés dans cette aventure, avons tous accepté d'avancer à tâtons pour une expérience passionnante, qui s'est construite au jour le jour. Nous ne nous sommes pas immédiatement projetés dans l'avenir, nous n'attendions pas un résultat, une évidence. Nous avons donc commencé par nous rencontrer, nous connaître. Ce faisant, nous étions déjà au cœur de notre démarche : se réunir pour réfléchir à ce qui pourrait être possible ensemble. Se réunir donc, c'était déjà en soi une action de lien social. Un peu comme si la création d'un collectif constituait la première action concrète d'un possible à plusieurs sur la commune.

Ensemble, nous avons découvert des démarches analogues en France, à l'étranger. Nous avons sillonné et observé notre territoire. Nous avons envie d'imaginer notre avenir à travers des regards et une sensibilité nouvelle.

Deux années se sont écoulées.

Aujourd'hui, nous souhaitons poursuivre notre réflexion, nos actions, pour faire ensuite des propositions à l'ensemble des habitants du village, et à nos élus, pour les années à venir. Obtenir un consentement large à nos propositions tout en composant avec les conflits ou les divergences de points de vue qui font partie d'une telle démarche. Prendre part aux débats, aux décisions qui feront l'à venir de notre commune.

Et, au-delà d'une participation à la vie publique, nous voudrions soutenir une dimension créative, artistique et spontanée dans nos vies quotidiennes.

Nous espérons que la lecture de ce livre vous donnera envie de mener vos propres expériences, qu'elles soient urbaines ou rurales.

"Être acteur plutôt que consommateur", disait un Cobonnois. Il y aurait un peu de ça.

[Le collectif d'habitants de Cobonne]



COMMENT TOUT A COMMENCÉ ?

COMMENT TOUT A COMMENCÉ ?

COMMENT TOUT A COMMENCÉ ?

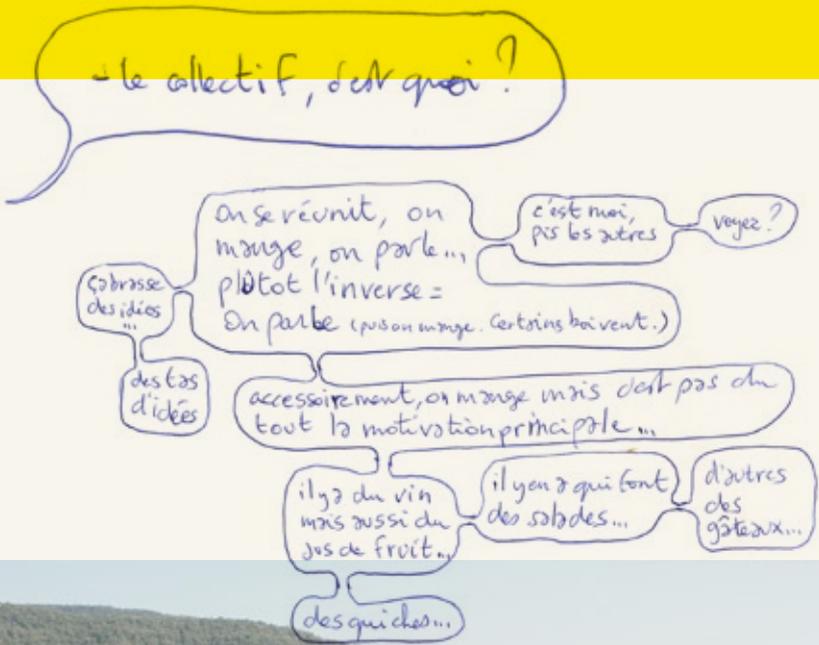
COMMENT TOUT A COMMENCÉ ?



début 2006,
l'association De l'aire
rencontre le maire de Cobonne
et un groupe d'habitants
désireux de s'investir
dans la vie communale.

Autour de cette rencontre, un groupe se constitue bientôt en collectif composé d'une trentaine d'habitants actifs. Certains se connaissent, d'autres ne se connaissent pas ou peu. Mais ce qui est sûr c'est que tous souhaitent se rencontrer et réfléchir sur le devenir de leur commune, en être acteur auprès des élus qui suivent de près la démarche. Partant de ce terrain fertile, De l'aire leur propose de mener collectivement une expérience culturelle et humaine, axée sur une exploration du lien social et de l'aménagement du territoire. La méthodologie, les prises de décisions, les contenus seront travaillés collégalement au sein du collectif.

Il s'agira donc de vivre simultanément des temps de paroles, de réflexion et des réalisations collectives dans l'espace public. Pour cela, Cobonne accueillera des spécialistes de l'aménagement, des artistes, une sociologue, pour travailler étroitement avec le collectif et tous les habitants qui le souhaitent.



COMMENT TOUT A COMMENCÉ ?

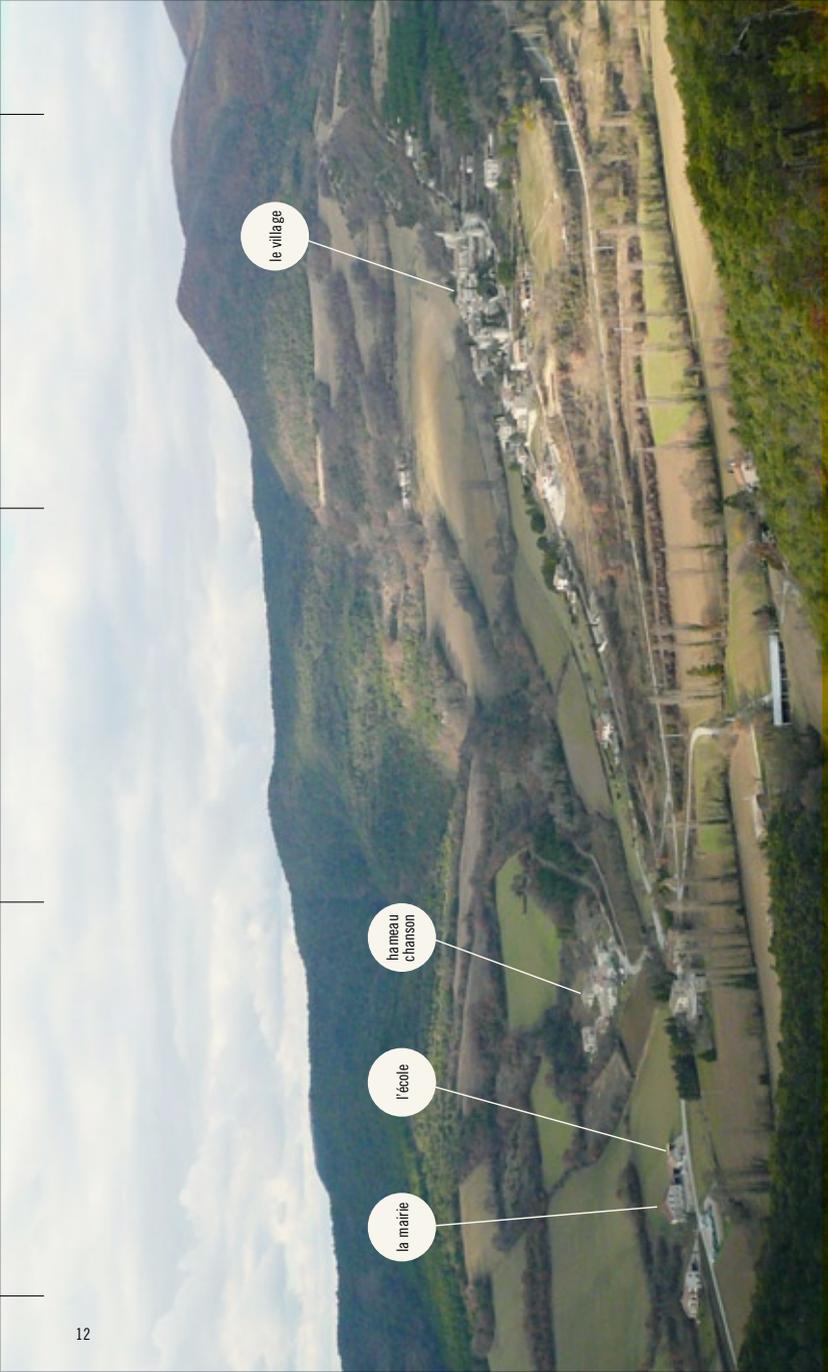


un collectif d'habitants et une association culturelle

Le collectif, né avec ce projet, est composé d'une trentaine d'habitants, essentiellement de Cobonne et de quelques voisins de la vallée de la Sye, âgés de trente à soixante-dix ans. Ses membres se réunissent une à deux fois par mois, en séance plénière ou dans des groupes de travail, pour débattre d'idées et de projets, et pour mettre en place des actions sur l'espace communal. La méthodologie de travail se met en place petit à petit pour trouver une organisation interne, pour valider les modes de concertation avec la population, pour inventer les moyens de l'associer et de l'informer. Chacun a son mot à dire, ses idées à donner, ses propositions à faire. Ce n'est pas simple, c'est parfois long et périlleux, mais c'est l'ébauche d'une volonté citoyenne forte. Les propositions et les réflexions sont régulièrement transmises et discutées au conseil municipal.

Informel, le collectif n'existe et ne perdure qu'avec la volonté d'un certain nombre de poursuivre et de dégager une direction sur les actions à mener. Aujourd'hui, c'est un pari réussi, puisqu'après ces deux années de projet relatées ici, le collectif poursuit son existence de façon autonome, en inventant ses propres projets.

De l'aire est une association de médiation culturelle et de production artistique, elle est basée à Crest dans la vallée de la Drôme. Son objectif est d'initier des démarches de participation autour de projets liés au développement du territoire. A Cobonne, elle coordonne la démarche et propose les intervenants. Elle intervient en tant que médiateur et producteur de l'ensemble de l'opération.



Cobonne, vue du centre de la commune

COMMENT TOUT A COMMENCÉ ?

le contexte : la commune de Cobonne et la vallée de la Sye

La commune de Cobonne [158 habitants] est située dans la petite vallée de la Sye, au cœur de la Vallée de la Drôme et au pied du Vercors. Son habitat est dispersé sur un territoire assez vaste avec en son centre un village médiéval. Ce dernier a été entièrement réhabilité grâce à l'association locale des Amis du Vieux Cobonne et des chantiers de jeunes internationaux. Elle accueille une population éclectique : personnes de souche, agriculteurs, artisans, nouveaux arrivants, résidents secondaires, retraités, parents et jeunes enfants. Le village, qui comptait encore quatorze exploitations agricoles en 1995, n'en compte plus que sept en 2006. Un tiers environ de la population de Cobonne est composé de retraités agricoles. C'est donc un territoire de culture rurale en pleine mutation comme tant d'autres aujourd'hui.

En 2004, la construction innovante d'un lotissement à caractère social pour huit nouvelles familles, dit Hameau Chanson, questionne les élus sur la manière dont le vieux village et ce nouveau hameau sont reliés entre eux. Plus globalement, se pose aussi la question des articulations entre tous les *quartiers* et sur la façon dont les habitants, avec leurs origines et leurs histoires diverses, vivent ensemble sur le même territoire.

Si l'arrivée de nouvelles familles a permis la sauvegarde in extremis de l'école, cette classe unique a aussi renforcé les liens entre les familles de Cobonne et de la vallée de la Sye. La cantine invite chaque semaine les anciens à partager un repas. Les bambins grandissent, ils deviennent adolescents... De nombreux besoins surgissent pour toutes les générations, notamment des lieux pour le jeu et pour la rencontre.



**2006 : RIEN
N'EST SÛR
MAIS C'EST
UNE PISTE**



2006 est une étape de démarrage, avec ses temps de convivialité et ses temps de débats, et parfois les deux simultanément.

Comment va t-on s'y prendre pour explorer le territoire ? La venue d'une sociologue est attendue avec impatience, tandis que la question de l'intervention d'un artiste n'est pas comprise par tous et ne fait pas l'unanimité. Le consensus est-il possible et souhaitable ? Comment compose-t-on quand on est différents, que l'on partage le même territoire de vie, et que l'on veut fabriquer du commun ?

Nous apprenons à nous connaître et à travailler ensemble, habitants, De l'aire, élus. Cette année sera un temps pour récolter le plus d'idées possible auprès de la population, pour s'inspirer d'expériences proches, pour dessiner les contours d'une approche artistique, et pour se doter de clés de lecture sur la commune et sur ses enjeux d'aménagement.

Gilles Coudert et Betty Bui, viennent commenter le film *L'Estacio*, projet qu'ils mènent dans un village de Catalogne. Ils y ont invité des artistes de tous pays pour travailler avec les habitants sur de nouveaux aménagements artistiques de lieux, liés à l'histoire locale récente ou ancienne.

Trois Cobonnois partent en expédition culturelle en Slovaquie ! Accueil par le Centre culturel alternatif de Stanica implanté dans une gare encore en activité. Visite d'un projet "cousin" sur un quartier urbain de la ville de Zilina, qui s'est monté en partenariat avec De l'aire. Rencontre des habitants du quartier, des artistes d'Ici-Même (Grenoble), échanges avec un sociologue, débat sur la place de l'art dans des processus de médiation sur l'espace public.

Mathieu Cornet, architecte, embarque une quarantaine de Cobonnois pour une exploration inhabituelle du vieux village, avec deux visites guidées. La consigne : lire l'aménagement urbain pour mieux en comprendre les usages quotidiens comme si l'on visitait le territoire pour la première fois.

Martin Chénot, urbaniste et paysagiste, directeur de l'école d'architecture de Saint-Etienne, anime une réunion publique sur la question du paysage, de la gestion des espaces et des conflits. Au préalable un petit cours pédagogique apprend à lire le paysage. Martin partage aussi son expérience du Sentier des Lauzes en Ardèche.



4702-18



4702-26



4702-20



4702-17



4702-15



4702-19

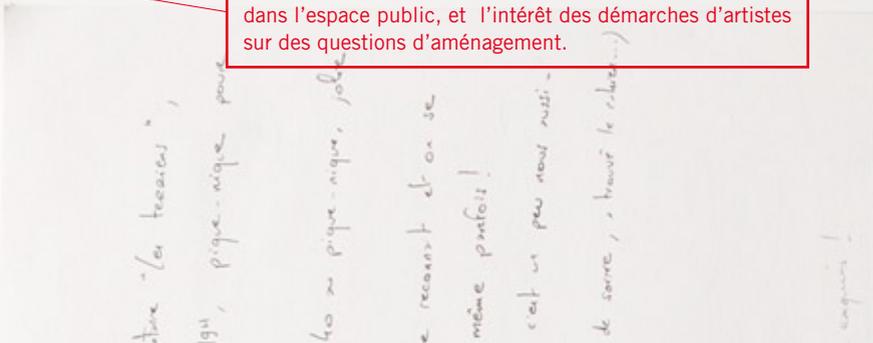
Yannick Sencébé, sociologue basée à Dijon, rencontre les membres du collectif pour imaginer un travail d'étude sur Cobonne. Nous y revenons dans quelques pages.

Deux Cobonnois participent aux **Rencontres nationales de l'association Relier** sur le thème de l'Habiter : éco-construction et nouveaux modes d'habitat.

60 personnes assistent au film **Les Terriens** projeté en plein air un soir d'été. Il donne un regard décalé et amusant sur une petite exploitation agricole traditionnelle d'aujourd'hui dans le nord-ouest. C'est l'occasion d'échanger sur la démarche en cours, de l'expliquer, d'inviter à y participer tous ceux qui ne savent pas encore de quoi il retourne.

Quelques habitants explorent le **Sentier des Lauzes**: un sentier artistique en Ardèche et un lieu de recherche sur le développement culturel et l'aménagement rural.

Elisa Dumay, de l'association **De l'aire**, anime une projection de photos qui explorent la place de la création artistique dans l'espace public, et l'intérêt des démarches d'artistes sur des questions d'aménagement.

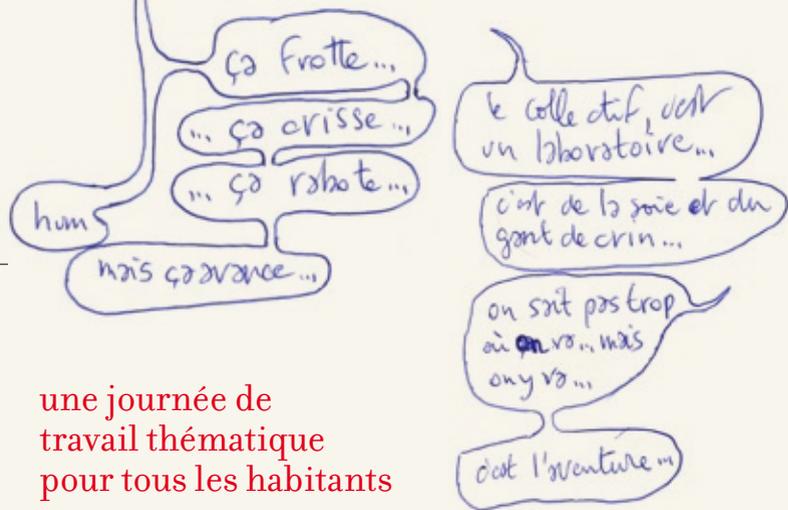


A l'issue de l'année 2006, **Stéphane Collin** (Cobonnois et réalisateur documentaire de métier) réalise un court documentaire sur la démarche du collectif à travers des interviews d'habitants impliqués. Chacun expose son point de vue, exprime ses critiques, ses envies et ses propositions. C'est un premier panorama de la diversité des points de vue, des divergences et des souhaits de chacun sur la démarche en cours. Un outil précieux pour l'exploration du processus.



COBONNE, CHANTIERS(S)
(Mars-décembre 2006)

Images et sons pour un film documentaire
à monter soi-même



une journée de travail thématique pour tous les habitants

Le 23 septembre 2006, une journée de réflexion invite tous les habitants avec une question : *Quels besoins, quels rêves, quels projets pour Cobonne demain ?*

Ils sont invités à donner leurs idées au sein de groupes de travail divisés en trois thèmes, selon les sujets qui les touchent au plus près : *la vie collective et le lien social, l'habitat et l'aménagement de la commune, le paysage et l'environnement.*

Une douzaine de personnes participent à chacun des ateliers. Toutes les idées émises sont rédigées sous forme d'une note restituée au sein du collectif d'habitants et aux élus de la commune.

[Quelques paroles en vrac - suite de la page de couverture]

- "Comment relier le haut et le bas du village ?"
- "Il faudrait améliorer les relations entre les gens d'ici et les néos".
- "Créer une auberge rurale !"
- "Réfléchir à la sécurité routière, la route devant la mairie-école est trop dangereuse."
- "Respecter le paysage et l'environnement, adopter des positions écologiques."
- "Créer des balades au bord de la rivière de la Sye."
- "Est ce qu'on peut sauvegarder notre paysage et construire de nouveaux bâtiments ?"
- "Il faut développer les animations artistiques et culturelles."
- "(Re)-créer un centre du village."
- "Travailler sur la liaison entre les quartiers de la commune."
- "Créer une aire de jeu pour les enfants."
- "Réunir le village du haut et le village du bas."
- "Il faudrait un PLU (Plan Local d'Urbanisme)."
- "Il faut recréer une place centrale."
- "On aurait besoin d'un vrai point sur la démographie et la sociologie de Cobonne, car on se connaît pas si bien que ça."
- "Faire des rencontres entre les enfants et les anciens."
- "Favoriser les espèces végétales locales et bannir les espèces exotiques envahissantes."
- "Veiller à la qualité des eaux."
- "Aménager les abri-bus."



caban(n)e

2007 : ON PASSE AU CONCRET

à qu'on
crée?



Pendant près d'une année à Cobonne nous avons travaillé, rencontré, cogité, bousculé, écouté, visité ou revisité, arpenté, échangé, glané. Le collectif d'habitants commence à trouver ses repères, d'accord pour de nouvelles expériences en 2007.

Pour mettre en route une nouvelle étape, Yannick Sencébé, sociologue, et le Bruit du Frigo, collectif d'artistes et d'aménageurs, ont été accueillis quelques mois plus tôt par les habitants pour envisager un éventuel *compagnonnage* et pour engager des actions créatives sur l'espace communal.

Séduits par leurs approches, et convaincus de la richesse de regards nouveaux et expérimentés, les Cobonnois les invitent à travailler avec eux pendant toute l'année 2007.

Aude Lavenant, photographe, accompagne cette exploration pour en garder des traces.



Yannick Sencébé : l'amorce d'une approche sociologique du territoire

Yannick Sencébé est sociologue spécialisée dans le monde rural, membre de l'unité de recherche de l'INRA - ENESAD à Dijon. Elle a notamment réalisé une étude dans le Diois en 2004, intitulée *Être ici ou être d'ici*, portant sur les formes d'appartenance au territoire.

À Cobonne, à l'écoute du collectif d'habitants, Yannick a proposé deux thèmes principaux de travail : *le lien entre les habitants (comment on cohabite)*, et *l'usage des lieux communaux par chacun (les lieux symptomatiques et où l'on se rencontre)*. Ce travail a été amorcé mais reste à poursuivre. Yannick ayant interviewé une vingtaine d'habitants, voici ses premiers constats.

L'absence d'espaces communs (espaces de rencontres, de croisement quotidien...) implique souvent l'idée que l'on habite sur la commune mais qu'on n'y vit pas ou peu, alors pourquoi s'y impliquer ? Certains habitants ont le sentiment que leur implication et le rôle qu'ils ont joué ne sont pas reconnus par les autres à leur juste valeur.

Le nouveau hameau quant à lui est bien accepté mais il ouvre de nombreuses questions sur le long terme : *« Pour l'instant ça va mais après ? On ne veut pas fermer la porte mais comment fait-on pour ne pas*



dénaturer notre environnement et le transformer en petite banlieue ? Et nos enfants, parviendront-ils à rester et donc à s'installer ici ? »

Concernant les agriculteurs, il faut bien considérer qu'ils sont minoritaires en nombre mais majoritaires en terme d'espace. Ils détiennent une grande partie des terres, ainsi leur action sur le paysage est loin d'être négligeable. La contrainte majeure pour eux est de s'agrandir pour s'en sortir. Ils aiment ce qu'ils font mais espèrent souvent une autre vie pour leurs enfants. Comme ils habitent *en bas* pour la plupart, leurs axes de circulation et leur quotidienneté sont très extérieurs à la vie du village. Certains se sentent donc relativement peu investis dans la vie communale du fait de cette situation géographique.

Ces premiers constats engage Yannick Sencébé à penser que si les lieux peuvent faire lien, ici ce sont avant tout les liens qui font lieux. Une réflexion sur les espaces de rencontre s'avèrera donc pertinente.

Le Bruit du Frigo

Exploration du territoire de Cobonne

Réalisations artistiques dans l'espace public

Le Bruit du Frigo [originaire de Bordeaux] est un groupe composé d'architectes, d'urbanistes, d'animateurs et d'artistes, qui se consacre à la création, la médiation, et l'éducation sur les espaces de vie quotidiens. Son objectif : mettre en lien ceux qui gèrent le territoire et ceux qui le vivent, pour agir vers un cadre de vie plus partagé, plus convivial, plus citoyen.

Ici, à Cobonne, le Bruit du Frigo perçoit la commande du collectif comme un désir fort d'activation de la vie sociale dans un contexte de mutation rurale. Habitué au travail sur les quartiers urbains, Cobonne est leur première expérience en milieu rural. En 2007, Gabi Farage, Vincent Laval et Kalagan Delbergh viennent travailler plusieurs semaines à Cobonne. Hébergés chez l'habitant, ils arpentent la commune pour faire connaissance avec le territoire, sa géographie et ses habitants.

Le point de départ de leur travail s'appuiera sur les points suivants. Comme dans beaucoup de petites communes rurales, le territoire communal est aujourd'hui limité en espace public disponible. Une des raisons en est la forte pression de l'espace privé sur l'espace commun (nouvelles constructions, usages de chacun...). À terme, des habitants qui sont motivés pour participer à la vie communale,



pourraient devenir les principaux *gestionnaires* du territoire, au détriment d'une autre partie de la population qui n'a pas l'envie ou la possibilité de s'exprimer.

De plus, la dispersion géographique actuelle des maisons dessine un environnement fragmenté. Il n'y a pas de continuité spatiale qui pourrait favoriser le croisement et la rencontre. Les habitants sont d'ailleurs nombreux à parler du manque de *centre* identifié ou d'espaces de rencontre dans la commune, en dehors des festivités qui rassemblent souvent mais ponctuellement la population, telles que les fêtes, les spectacles et d'autres animations. Certains rêvent de reconstituer une *vraie place de village*, d'autres pensent qu'il faudrait aménager un terrain de pétanque, et d'autres encore qu'il faudrait un bistrot-épicerie ouvert toute l'année. Cet espace commun serait pour les plus jeunes comme pour les anciens, un lieu convivial, un lieu de bavardages ou de jeux. Il y a aussi une population touristique de passage de plus en plus nombreuse : comment et où peut-on l'accueillir ?

A Cobonne, le Bruit du Frigo souhaite explorer ces questions en stimulant des valeurs d'usages publiques sur des lieux repérés. Cela veut dire qu'avant de penser des projets d'urbanisme ou d'architecture, il faudra d'abord tester les usages possibles, afin d'observer s'ils répondent bien aux désirs des habitants. Pour cela, le travail du Bruit du Frigo consistera à faire des propositions en investissant, en modifiant, ou en créant des lieux communs.



LE BRUIT DU FRIGO

Ré-aménagement d'un abri-bus en lieu d'échanges

Le Bar-oudeur

Le *coin poubelles* est l'espace le plus utilisé par tous les habitants, c'est donc un endroit stratégique de rencontres possibles et de diffusion d'information. Tout près des poubelles se trouve un abri-bus, utilisé pour les transports collectifs dans la vallée. Avec quelques habitants volontaires, le Bruit du Frigo propose de l'investir et de le requalifier en *espace convivial d'échanges et d'information*. Ils lui donnent un coup de neuf et installent des modules en bois pour faciliter l'affichage et le dépôt de tracts... Il y a même une glace pour se refaire une beauté en passant! Et un paquet de Post-It régulièrement alimenté car beaucoup de passants laissent des commentaires, ou des petites annonces, mais aussi des livres.

Par une chaude soirée de juillet, le Bruit du Frigo invite la population de la vallée à venir boire un verre pour inaugurer l'endroit. L'abri-bus est rebaptisé *le Bar-Oudeur*, raccourci de *Bar à Odeur*, un clin d'oeil au coin poubelles situé à côté. Il devient un bar éphémère et pourra le redevenir encore.

Cette initiative a montré que le centre d'une commune ne se résumait plus à la traditionnelle place publique. Elle a permis de considérer la route comme un axe de croisement essentiel, la circulation que l'on subit est aussi un lieu de traverse et de mixité à identifier.





LE BRUIT DU FRIGO

Fabrication d'abris temporaires,
inventer un lieu public

Des caban(n)es à Cobonne

La Commune venant d'acquérir une parcelle en friche dans le vieux village, le Bruit du Frigo suggère d'y semer les germes d'un lieu commun à inventer. Il propose de construire un abri collectif temporaire, type cabane, fabriqué avec du bois de récupération que les habitants seront allés glaner de maison en maison et dans les villages voisins.

Au préalable, une opération défrichage de la parcelle, avec une quinzaine de volontaires, nettoie le terrain et met à jour les murs et ruines de pierre qui l'encerclent en partie. Cette journée de débroussaillage, sécateurs et tractopelle en action, rafraîchit la parcelle et y ouvre de nouvelles perspectives, tant sur le paysage que sur des aménagements possibles. Au bout d'une semaine de construction, une belle structure émerge du sol. Certains la surnomment *le kiosque* : un lieu pour se retrouver, pique-niquer, jouer aux cartes, organiser les réunions d'associations, jouer des spectacles et des concerts...

En parallèle, le Bruit du Frigo invite les enfants à construire leurs propres cabanes, avec l'aide technique des parents. En peu de temps, l'endroit est devenu un lieu de jeux et de retrouvailles après l'école et les week-end. Plus de 80 personnes de Cobonne et de la Vallée participent à une inauguration festive et apportent petit plat et bon breuvage. Il fait un soleil radieux, chacun prend le temps de vaquer sur la parcelle et d'admirer la vue grandiose qui s'ouvre d'ici sur le paysage. C'est de l'espace commun qui se fabrique. La réalisation est temporaire mais elle a déjà fait germer des idées pour l'avenir de la parcelle et a donné l'envie d'autres créations collectives.



DÉFRICHAGE



INAUGURATION







LE BRUIT DU FRIGO

Des mini médiathèques à domicile

Les colporteuses (malles voyageuses)

Une malle-valise, une malle-sac-à-dos et une malle-caddie circulent de maison en maison depuis plusieurs mois. Conçues et fabriquées par le Bruit du Frigo, elles sont garnies de documents sélectionnés par leurs soins, de façon à constituer un premier fonds. Mais la règle du jeu invite surtout les habitants à y déposer les ouvrages de leur choix à l'occasion du passage de la malle chez eux : romans, films, documentaires, recettes de cuisine, conseils de jardinage, livres d'architecture, livres d'art...

Chacune des trois malles forme un petit meuble à ouvrir comme un cadeau et à installer chez soi comme une bibliothèque mobile temporaire. Chaque foyer peut en accueillir une pendant trois semaines de façon à ce qu'elles puissent faire un tour complet de la commune en une année. Christel, Veronika et Nathalie, habitantes de Cobonne, sont devenues les marraines de ces *malles voyageuses*. Elles en assurent le déplacement d'une maison à l'autre, et signalent aux heureux dépositaires la présence d'un petit livre d'or à commentaires ou à suggestions. A l'occasion de leur inauguration publique, un tirage au sort réalisé par les enfants a permis de dessiner un plan de circulation aléatoire dans la commune. Il est question que leur voyage s'élargisse à d'autres personnes de la vallée qui aimeraient bien en profiter aussi.

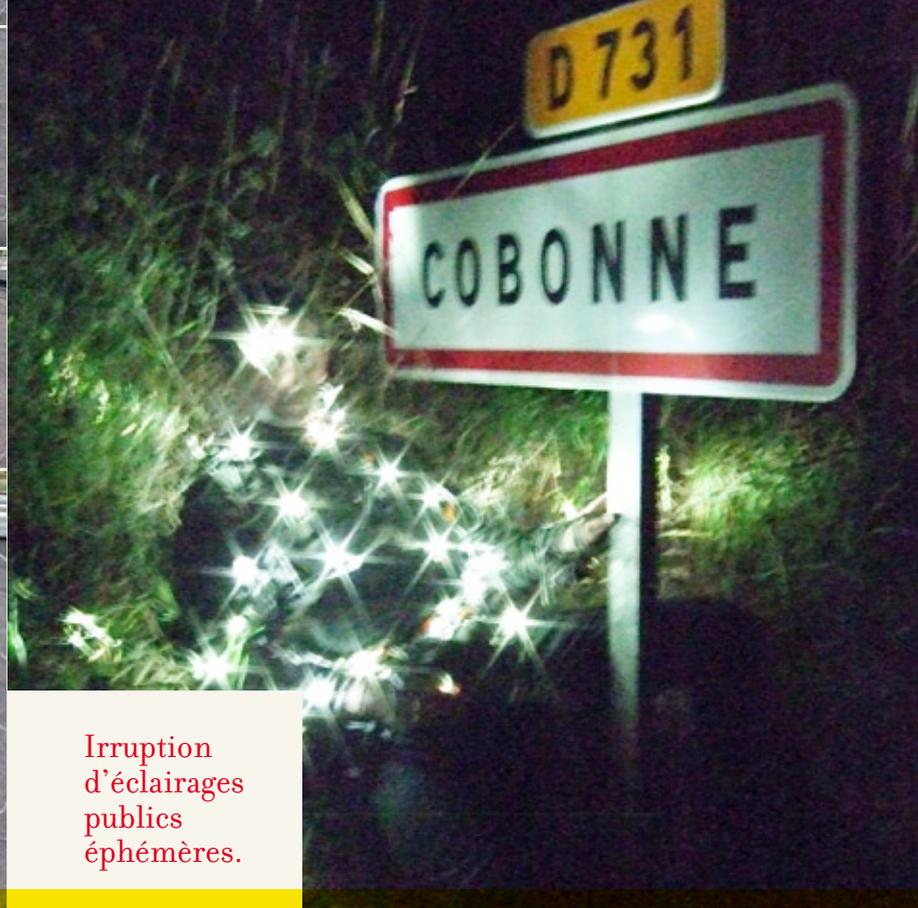
C'est un patrimoine culturel commun au territoire qui se constitue. Quelques habitants se prennent à rêver que les documents rassemblés au fil du temps pourraient *poser leur valise* dans un endroit plus pérenne, à imaginer.





Atelier du Bruit
du Frigo avec les
enfants de
l'école.

Aller à la recherche d'espaces communs et de points de vue sur la Commune nécessite d'interpeller et de croiser tous les âges. La présence d'une école dans la Commune (une classe unique) est une chance de rencontre avec les enfants de Cobonne et de la vallée. Avec Yves, l'instituteur, au cours d'une action pédagogique et plastique, le Bruit du Frigo invite les enfants à interroger leurs représentations mentales de l'espace cobonnois. Un jeu leur permet de faire en petits groupes et à l'aveugle le parcours qu'ils font entre leur maison et l'école [photo]. Un autre les mets en situation dans le paysage, grâce à un photomontage, à partir de points de vue géographiques de leurs choix et de ce qu'ils avaient envie d'y raconter.



Irruption
d'éclairages
publics
éphémères.

Entre *Bar-Oudeur*, malles et cabanes, le Bruit du Frigo intervient de façon surprise dans certains lieux communaux pour en révéler l'existence. Des éclairages nocturnes ponctuels, à l'aide de guirlandes lumineuses installées le temps d'une nuit, soulignent ainsi des points de vue paysagers et poétiques : une crête, le donjon du vieux-village, ou encore la Vierge en statue trônant dans la colline. L'objectif est d'éveiller chez les habitants des perceptions décalées d'espaces visibles et connus de tous, ou de souligner des repères quotidiens.



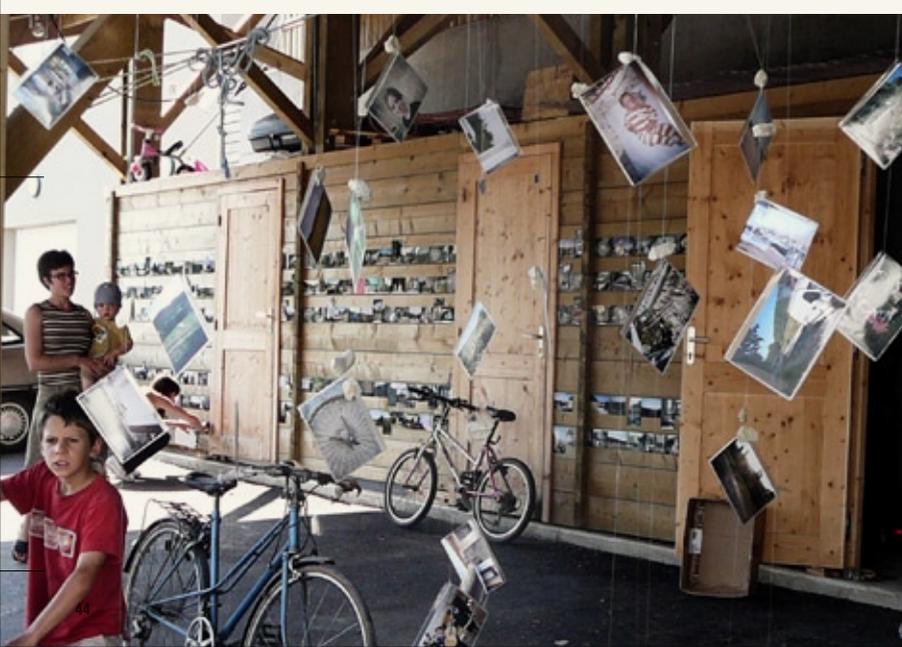
UNE IDÉE COBONNOISE

Les habitants prennent une photo par jour de leur quotidien pendant un mois.

Moi[s] je[u]

À l'initiative de deux Cobonnois récemment arrivés sur la commune, Stéphane et Estelle, ce projet a proposé à tous les habitants de réaliser du 15 juin au 15 juillet 2007, chaque jour pendant un mois, une photo de leur choix liée à leur quotidien. Un peu inquiets, intrigués mais volontaires, 107 Cobonnois se sont prêtés au jeu. Un appareil photo jetable, avec une petite note technique et explicative, leur a été distribué de maison en maison par un petit groupe d'habitants.

La récolte des 2780 instantanés constitue un documentaire subjectif d'un mois de vie à Cobonne réalisé par ses habitants. L'ensemble a été montré lors d'une grande exposition installée en différents endroits de la Commune, scénographiée par des volontaires, avec peu de moyens et beaucoup d'imagination : la cave d'un particulier, les passages voûtés et les ruelles du vieux village, une salle associative, la tour de l'église, le préau de l'école, le Hameau Chanson et le *Bar-Oudeur*. Les Cobonnois venus découvrir leurs photos et celles de leurs voisins ont pu arpenter des lieux qu'ils connaissaient déjà ou d'autres qu'ils ont redécouverts. Pour les visiteurs ce fut une découverte quasi ethnographique et étonnante de la vie d'une petite commune rurale. Jardins, portraits, paysages, animaux, situations, individus, familles, détails, vues générales, et quelques photos de vacances de ceux qui, étant partis, continuaient le jeu pendant leurs périples... Toute cette matière récoltée a fabriqué une base d'observation inédite d'un territoire à partir du regard de ceux qui le vivent et le pratiquent au quotidien.



EN GUISE DE BILAN:

En janvier 2008, le collectif d'habitants et l'association De l'aire se réunissent pour faire le point sur deux années de projet commun. Les paroles livrées dessinent une mosaïque de personnalités, d'attentes et de vécus différents. L'ouverture sur des questions d'aménagement, la pertinence du regard des intervenants et la rencontre humaine auront été les points les plus forts, les plus marquants pour l'ensemble du collectif.

Il aura fallu composer aussi avec les inévitables lourdeurs d'un fonctionnement collégial, notamment la recherche d'une méthode de travail commune et les difficultés des prises de décision à plusieurs. Le besoin de résultats concrets et rapides souvent exprimé au sein même du collectif, ou par des personnes extérieures, a parfois été une forte pression avec laquelle il a fallu composer pour penser les actions. Il n'est en effet pas si facile de porter un processus qui se tricote au jour le jour, sans savoir exactement où cela va mener. Cela peut être déstabilisant ou fragilisant pour certains. Pour les élus, c'est une méthode de travail inhabituelle et inconfortable. Elus et citoyens ne projetant pas les mêmes enjeux sur cette question des résultats à produire, c'est ici tout l'intérêt de mêler leurs regards et leurs pratiques. Mais aujourd'hui nous pouvons dire que cette marge de manœuvre, ce champ des possibles ouvert, a été nécessaire pour rester attentif à la méthode et au processus (ce qu'il se passe pour chacun au-delà des actions) et pour laisser s'exprimer toutes les sensibilités (ce que chacun a à dire ou à proposer).

Malgré ces contraintes "classiques", chacun s'étonne encore d'une assiduité sans faille aux réunions, de la qualité d'écoute des uns et des autres, et de la richesse des débats. C'est cela que nous retenons de ces deux années passionnantes de compagnonnage aux côtés des Cobonnois.

Qui est-on ? Que vient-on chercher au sein d'un collectif ? Que veut-on construire ? Avec qui ? Pour chercher des réponses, créer le terrain du dialogue a été la première pierre à poser. Il s'agissait de tisser un canevas à partir des singularités de chacun, plutôt que de vouloir à tout prix un tout homogène et consensuel.

Les témoignages montrent aussi qu'expérimenter la construction d'un groupe citoyen, et son implication dans la vie locale, est plus que jamais nécessaire même si ce n'est pas chose facile. D'ailleurs, cet investissement est plus fortement désiré qu'on ne l'imagine (le collectif en est une preuve), bien qu'il soit souvent relégué au second plan. Combien de fois, en effet, des processus de décisions politiques se revendiquent "participatifs" tout en fermant de plus en plus leurs travaux aux populations à la faveur des "experts"? Ou en ayant recours à des procédés démocratiques si complexes qu'ils en deviennent opaques et en découragent plus d'un à s'y impliquer ?

Nous espérons que la démarche sera renouvelée dans d'autres territoires, toujours élaborée *sur-mesure*. Il n'y a évidemment ni terrains, ni recettes magiques. Il y a des habitants qui ont le désir, il y a des élus motivés et ouverts, il y a des espaces naturels et urbains, des cultures, une économie, un habitat, une histoire, des histoires... C'est parce que tous ces éléments sont dépendants les uns des autres, et que tout territoire est singulier et en perpétuel mouvement, qu'un tel projet ne peut être qu'évolutif. Il ne s'agit pas d'un programme institué avec un résultat attendu, il s'agit d'un processus où ce que l'on fait ensemble compte autant que les solutions que l'on recherche.

Le philosophe Miguel Benasayag estime que si l'on souhaite s'engager et agir, il faut prendre en compte chaque individualité pour être à même d'expérimenter les liens qui nous relient, et construire ensemble à l'échelle locale, au plus près, sans projet globalisant ni avilissant. Il encourage aussi à considérer le "paysage" comme un terrain d'action pertinent : *"le paysage n'est pas un décor, c'est la possibilité de penser, de percevoir et d'agir depuis une focale concrète, réelle"*.

Enfin, nous sommes convaincus que le regard des chercheurs, artistes ou spécialistes, est complémentaire à celui des institutions et à celui des citoyens. Avec cette approche culturelle, nous avons fabriqué de l'imaginaire et ouvert les écouteilles, nous avons découvert des ressources humaines précieuses, nous avons fabriqué du paysage commun, nous avons ouvert des pistes pour de nouvelles actions locales. En fait, nous avons déjà commencé l'aménagement du territoire.

[De l'aire]

Paroles d'habitants

Quelques habitants, membres du collectif, se sont prêtés au jeu d'un court témoignage personnel et libre sur ces deux premières années d'aventure à Cobonne.

"Le collectif depuis deux ans, c'est la mise en beauté des parcelles, la construction des cabanes avec du bois de récupération sur la croupe du vieux-village, ce sont des lumières dans la forêt, ce sont des touches de couleur près des objets plus gris ou plus ternes en bord de route. Ce sont avec De l'aire et le Bruit du Frigo, des conversations (des images aussi) sur l'art contemporain, l'architecture vivante, les matériaux alternatifs, les aménagements doux. L'essentiel pour moi est le soin du détail, l'investissement physique et personnel des lieux communaux, le partage entre habitants. J'ai aussi acquis le sentiment fort que Cobonne et la Vallée de la Sye pourront s'ouvrir à de nouvelles activités culturelles et économiques, accueillir de nouveaux habitants, avec sérénité."

[Danielle, habitante du quartier de la Lozière]

"Au début, je n'étais pas persuadée que l'intervention d'artistes allait aboutir à quelque chose qui réponde à nos questions ! On ne voulait pas se retrouver avec une statue sur la place du village... Mais les artistes nous ont apporté autre chose et leur oeil extérieur nous a fait nous rendre compte de choses auxquelles on n'aurait pas pensé. Ce qui compte c'est autant les questions et le résultat que notre participation."

[Christel, habitante du vieux-village.]

"En tant que Maire de Cobonne, j'ai suivi avec intérêt les initiatives des Cobonnois. J'ai apprécié l'engagement des citoyens et les actions réalisées. La Commune a par ailleurs décidé d'accompagner la suite de la démarche entreprise pour l'année 2008".

[Michèle, habitante du quartier de la Combe]

"Dire un mot à la fin, c'est souvent pour conclure pour dire comment c'était. C'était bien. Mais ce qu'il reste aujourd'hui c'est surtout de l'appétit. Cobonne a changé dans ma tête, ce n'est plus le même espace, des questions sont venues bousculer mes évidences et y faire des trous. Ce qu'il reste aujourd'hui, ce sont aussi les gens rencontrés, les voisins proches ou loin, ceux qui font Cobonne. Des gens que j'ai découverts et avec qui ça peut continuer. A la fin, j'ai faim."

[Bruno, habitant du hameau Chanson]

merci...

Aux enfants de l'école, à Michelle, Jean-Michel, Bruno, Corinne, Sophie, Eric, Patrick, Chantal, Hugues, Christine, Walter, Marie-France, Christel, Philippe, Stéphane, Marion, Nathalie, Danielle, Roger, Christophe, Roland, Jean-Louis, Jeanine, Lydie, François, Rachid, Angèle, Sandrine, Yvan, Veronika, Alain, Stéphane, Estelle, Pablo, Valérie, Laurent, Franck, Christian, Paul, Rosario, Eve, Pierre, Yves, Amélie, Yannick, Jean, Véronique, Cécile, Yannick, Aude, Magalie, Manu, Florence, Catherine, Jean-Marc, Marie-Noëlle, Michel, Corinne, Gabi, Vincent, Kalagan, Elisa, Carole, Matthieu, Françoise, Marion, Martin, Les Amis du Vieux Cobonne, Vieillir à Cobonne, Fenêtre Ouverte, les élus du Conseil Municipal de Cobonne, à tous les habitants de Cobonne et de la Vallée de la Sye... Merci à Fanette pour ses relectures et son regard précieux.

Merci à tous les partenaires qui ont cru à cette aventure et l'ont soutenue :
La Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône Alpes (Fiacre),
le Gal Calades et Senteurs (Leader +), la Fondation de France,
la Communauté de Communes du Val-de-Drôme et la Commune de Cobonne.

Création graphique
Arnaud Jarsaillon

Photographies
Aude Lavenant, Hugues Vernier,
Elisa Dumay, Bruit du Frigo

Phylactères : Stéphane Collin
Dessin caban(n)es : Lauris Marty

Achévé d'imprimer en mars 2008
par les Impressions Modernes
07500 Guilhaud Granges

Edité par l'association De l'aire

De l'aire

Matthieu Cornet, président
Elisa Dumay, coordinatrice
Carole Thourigny, chargée de mission
BP 210 26401 Crest cedex
Tél 04 75 76 60 79
www.delaire.eu
association.delaire@orange.fr

Bruit du Frigo

(pour Cobonne) : Gabi Farage, Vincent Laval, Kalagan Delberg
Impasse des Argentiers 33000 Bordeaux
contact@bruitdufrigo.com



Rhône-Alpes Région



Commune de Cobonne

De l'aire

Un projet produit par l'association De l'aire

Un moyen d'échanges entre les habitants, par exemple un grand tableau où tout le monde pourrait écrire, dessiner, s'exprimer. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Comment on s'intègre quand on est nouveau ? 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 C'est le

quotidien la vraie question. Quelles relations ont les gens au quotidien ? 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Il y a ce que l'on veut et

puis il y a ce qui est déjà là. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Et la Vierge, qu'est ce qu'elle fait là ? 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Il faudrait créer une auberge rurale pour les Cobonnois et les gens de passage : un coin où boire le café, le pastis, la bière.

Une alimentation rapide en produits locaux, une salle de jeux... 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Et si on développait une

éco-vallée ? on favoriserait les productions agricoles bio, on organiserait du covoiturage, on installerait du solaire et de l'éolien. On pourrait même créer un troupeau itinérant dans la Vallée pour entretenir les chemins. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Créer des

déplacements les plus doux possible. Aujourd'hui il y a trop de voitures, elles roulent vite, et trop de mono-voiturage. C'est dangereux pour les enfants. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Comment on peut faire des constructions

HQE avec les règles de l'architecture "classée" du village ? 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Et les ados ? Il n'y a rien pour eux ici. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻

Je suis inquiet pour l'avenir de l'agriculture à Cobonne. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Entre nous, accorde t-on la même importance aux mêmes choses ? 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 C'est quoi la qualité paysagère ? 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Il faut se

préparer au besoin des *urbains* de venir vivre à la campagne. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Uniformiser les constructions

futures pour donner un style à l'habitat nouveau. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Non, au contraire, il faut de la diversité.

🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Il faut encourager la venue des anciens à la cantine. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 Réunir le village du haut et le village du bas. 🧑🏻🧑🏻🧑🏻 On risque un habitat linéaire le long de la route. Et les terres accessibles pour